



L'Envoi

NOËL
et instantanéité!



À visionner
VIDÉOS
Présentés par le
Diocèse de Saint-Hyacinthe

Célébrons
NOËL



DISPONIBLE DÈS LE

24 décembre 2016

sur notre site internet.

Visitez la page d'accueil du www.diocese-st-hyacinthe.qc.ca!



Sommaire



5 **Message de Noël**
Mot de Mgr Lapierre

6 **Le précieux temps de l'attente**
par Michel Pelletier, d.p.

7 **« Parce que tu as du prix à mes yeux, que tu as de la valeur et que je t'aime »**
par Frédéric Barriault

10 **Heureuse Naissance...**
par Mylène Daneau Benoit

12 **Noël...**
par Stéphanie Bernier

15 **Nouvelles**



MOT DE LA RÉDACTRICE

Catherine D. Marcoux



Durant ma courte existence, j'ai fait l'expérience de l'attente, même jusqu'à savourer et chérir cette attente. Que ce soit pour acquérir un nouveau bien ou attendre d'être en âge de vivre une nouvelle expérience. Je dirais que, chaque fois, le fait de patienter en a valu la peine, que ce soit volontaire ou non. Laissez-moi vous raconter.

À l'âge de quinze ans, j'ai décidé d'aller étudier l'anglais durant six semaines aux États-Unis, à *St. Michael's College*. Avec l'enthousiasme d'une adolescente, j'ai débuté les démarches nécessaires à mon séjour, pour me rendre compte après plusieurs semaines de travail acharné qu'il me serait impossible de réaliser mon projet à la date prévue puisque l'âge requis était seize ans et ce critère était non-négociable. Honnêtement, j'ai bougonné pendant quelques jours. Pour finalement décider de persévérer et de planifier mon inscription pour l'année suivante. Durant toute une année, j'ai disposé mon être à vivre pleinement cette expérience en plus de préparer le côté matériel. Je n'ai pas besoin de vous dire que ce fut un voyage d'études mémorable! Certains me disent peut-être amicalement que je suis têtue mais, j'aime bien croire que ce soit de la détermination. Pourquoi donc je vous parle de cette tranche de vie? Et bien, Fénelon disait : « tout arrive à qui sait attendre ». La vertu de la patience est souvent profitable à l'âme et il est bon d'en prendre conscience... au moins une fois par année!

Dans notre numéro du mois de décembre, on se prépare au temps des fêtes! Mgr Lapierre nous parle de la famille. L'importance de nous réunir, de laisser tomber nos barrières afin de nous accepter autant dans nos forces que dans nos faiblesses. Dans l'ère de l'instantanéité, prenons du recul pour apprécier les instants précieux qui nous seront offerts dans les prochains jours. Noël est la venue de Jésus et cela laisse imaginer ce qu'une mère, comme Marie, pense à l'approche d'une naissance imminente. Puis, laissons-nous porter par la magie de Noël avec notre regard d'enfant! Joyeux Noël et Bonne année à tous!

Catherine D. Marcoux

CATHERINE D. MARCOUX, responsable aux communications
communic@diocese-st-hyacinthe.qc.ca

Coordination et rédaction : Catherine D. Marcoux

Comité de rédaction : Frédéric Barriault, Marc Benoît, Stéphanie Bernier, Sr Françoise Boulais et Monique Cyr

Équipe technique : Sylvie Beaupré, Nicole Bossinotte et Louise Robillard

Adresse : Secrétariat diocésain
1900, rue Girouard Ouest, C.P. 190, Saint-Hyacinthe
(Québec) J2S 7B4
Téléphone : 450 773-8581 - Télécopieur : 450 774-1895
communic@diocese-st-hyacinthe.qc.ca
www.diocese-st-hyacinthe.qc.ca

Abonnement : 20 \$/5 revues (avec annuaire : 35 \$)
Chèque à l'ordre de *CECR Saint-Hyacinthe*

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada.

L'Envoi est édité par le diocèse de Saint-Hyacinthe et est publié 5 fois par année, de septembre à juin. Il est membre de l'Association des médias catholiques et oecuméniques (AMéCO).



Tout texte publié dans *L'Envoi* demeure l'entière responsabilité de son auteur et n'engage que celui-ci.

Date de tombée : **le vendredi 6 janvier 2017**
Prochaine parution : **le vendredi 3 février 2017**



Message de Noël

Vous aimez les généalogies? L'Évangile de saint Matthieu que nous méditons cette année fera votre bonheur. Il commence par une longue généalogie de Jésus.

Ce qui est spécial dans cette généalogie, c'est qu'on y trouve le nom de quatre femmes, Tamar, Rahab, Ruth et Bethsabée, la femme d'Urie. (Mt 1, 3-6) Mais on peut se poser la question : pourquoi les femmes mentionnées ne sont pas les plus connues? Pourquoi les noms de Sarah ou Rébecca ne sont pas mentionnées?

Le fait que l'on parle de l'épouse d'Urie, plutôt que de mentionner directement Bethsabée, peut nous donner une piste. Tamar était araméenne, Rahab, une cananéenne et Ruth, une moabite. Bethsabée, par contre, était une israélite devenue non-israélite à cause de son mariage avec Urie, le hittite. Ce qui explique qu'elle n'est pas mentionnée par son propre nom.

Saint Matthieu, en insérant ces quatre noms de femmes dans sa généalogie, a voulu nous faire découvrir quelque chose d'important, mais quoi? Il veut nous ouvrir à une vision universaliste, une vision qui inclut les étrangères, les étrangers.

Jésus naît pour nous faire découvrir l'importance de l'inclusion dans une société où le jeu de la compétitivité et la loi du plus fort produisent ce que notre pape François appelle « une culture du déchet ». (Evangelii Gaudium, no. 53)

À Noël, Jésus naît dans la plus grande pauvreté pour rassembler une humanité dispersée. Dans chacune de nos familles, il y a aussi les plus fragiles, ceux et celles qu'on tend à oublier. Puisse cette fête de Noël 2016 être une fête d'inclusion, une fête qui nous pousse vers ceux et celles que nous serions portés à mettre de côté.

Saint Thomas d'Aquin, un grand théologien, a écrit : « Qu'il convient davantage à la charité d'aimer que d'être aimé ». Que cet amour soit au rendez-vous des fêtes qui approchent!

Joyeux Noël, Bonne et heureuse année 2017!

✠ *François Lapierre p.m.é.*
5 décembre 2016



Le précieux temps de l'attente



« Je veux tout, tout de suite et ici ». Ce refrain, chanté par Ariane Moffatt et que nous avons si souvent entendu à la radio ces dernières années, reflète bien l'attitude de notre société moderne en rapport avec l'attente : on ne veut plus attendre.

L'avènement d'internet et des médias sociaux a peut-être contribué d'une certaine façon à favoriser cette attitude. En un seul clic, nous pouvons avoir accès très rapidement à presque tout ce que l'on recherche comme informations de toutes sortes. Il m'est souvent arrivé, en plein milieu d'une conversation, de voir mon interlocuteur interrompre la conversation pour chercher avec son cellulaire une information sur internet. Il voulait trouver tout de suite une réponse à sa question. Il m'est arrivé aussi de voir quelqu'un qui venait tout juste d'amorcer une nouvelle relation amoureuse, consulter encore d'autres profils sur internet au cas où cette nouvelle relation ne fonctionnerait pas à son goût.

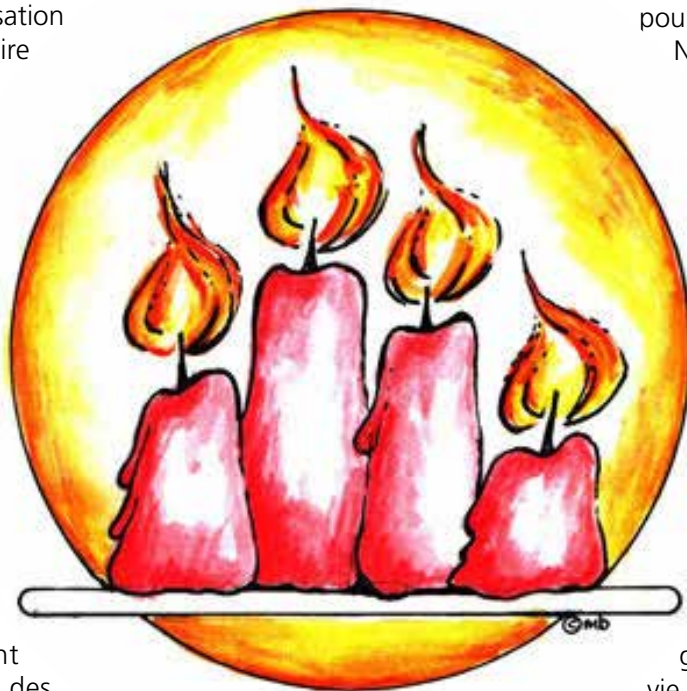
Pourquoi attendre? À quoi ça sert d'attendre?

Les périodes d'attente sont trop souvent vécues comme des obstacles ou des périodes de souffrances inutiles qu'il faut éliminer le plus possible. Pourtant, même si les périodes d'attente imposent un frein à la satisfaction immédiate de nos désirs, l'attente possède en elle-même des aspects très positifs.

Janette Bertrand, dans son tout dernier livre sur la vieillesse, parle de l'attente comme d'un plaisir. « Le plaisir anticipé, c'est déjà du plaisir; ça s'appelle le désir. Je me souviens du temps où, quand on attendait un cadeau, on l'attendait pendant des mois et c'était délicieux, cette attente. Aujourd'hui alors qu'on a tout immédiatement, on a perdu le bonheur d'attendre, de désirer avant de posséder. » (p. 73)

L'attente forme à la patience, creuse et purifie le désir et augmente la reconnaissance. Surtout si elle est vécue dans une espérance bien éclairée et bien orientée. On apprécie davantage quelque chose quand on l'a longuement désiré. On a tous été témoin d'enfants devenus hyper gâtés par des parents qui ne leur refusaient rien et répondaient trop rapidement à la satisfaction de tous leurs désirs et de leurs caprices. Il est malheureusement possible d'agir tout aussi maladroitement envers soi-même.

Pour que nos attentes soient vécues plus positivement, il est nécessaire de ne pas les subir passivement mais d'y participer activement. La préparation d'un voyage peut devenir presque aussi passionnant que le voyage lui-même. Il en est de même pour notre préparation à la fête de Noël.



Bien sûr, il y a l'anticipation de la joie des rencontres que nous allons vivre ou des réceptions auxquelles nous allons participer durant le temps des fêtes. Mais il y a aussi la dimension spirituelle. Toute la période liturgique de l'Avent n'a pour but que de stimuler notre désir d'accueillir le Sauveur et de faire grandir notre foi pour vivre avec Lui un véritable moment de grâce qui rayonnera dans notre vie par la suite. Comme l'affirme saint Paul, « La foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. » (He 11,1)

Au cœur de cette attente, prenons conscience que, grâce au don de la foi, nous possédons déjà Celui qu'on espère. Plus nous faisons grandir notre foi, plus nous rendons le Seigneur présent dans notre monde par tout notre être, notre façon d'agir, notre façon d'aimer, notre façon d'espérer. Puisseons-nous découvrir, durant ce temps de l'Avent, le bonheur d'attendre sa venue. Joyeux Noël!

Michel Pelletier, diacre permanent
Granby

*« Parce que tu as
du prix à mes yeux,
que tu as de la valeur
et que je t'aime »*

(Is 43, 3)

Frédéric Barriault
Communications et Société



C'est connu, nous vivons à une époque hyperbranchée où tout va de plus en plus vite. Nous vivons également dans des sociétés de consommation où tout est précaire, temporaire, éphémère, jetable après usage. Non seulement les biens que nous consommons mais aussi les relations que nous nouons avec autrui. Il n'est pas rare, de nos jours, de voir des personnes passer d'un conjoint à un autre, d'une famille à une autre, d'une amitié à une autre, d'un emploi à un autre, d'une identité à une autre et parfois même d'une « vie » à une autre. Quitte à jeter aux « ordures » et à rayer de nos vies les gens qui, jusque-là, en faisaient partie.

En finir avec la « culture du déchet »

Le pape François n'a pas manqué de condamner en des termes très durs cette attitude-là — attitude qu'il a d'ailleurs qualifiée de « culture du déchet ». Face au monde instable et temporaire qu'est le nôtre, le pape nous invite à redécouvrir la nécessité de la permanence. Dans son encyclique écologique *Loué sois-tu*, il nous a rappelé que nous n'avons qu'une seule planète, que celle-ci nous a été « prêtée » par le Seigneur et que nous devons à notre tour la léguer à nos enfants et à nos petits-enfants. Il faut donc rompre avec la culture narcissique du « je-me-moi » et du jetable après usage. Sinon, prévient-il, la Terre deviendra un gigantesque dépotoir.

Pour cela, il faut admettre que nous ne sommes pas le centre de l'univers. Il y a quelque chose de plus grand que nous et nous devons penser au bien commun, à l'avenir de nos enfants, de même qu'au bien-être de gens qui vivent à l'autre bout de la planète et subissent néanmoins les conséquences de notre mode de vie néfaste pour l'environnement. Il en va de l'avenir de la vie sur cette belle planète verte et bleue.

Redécouvrons donc la nécessité de l'aimer, de la respecter et de la soigner avec la tendresse d'une mère attentive — et la prévenance d'un jardinier consciencieux. Redécouvrons aussi la nécessité de discipliner nos appétits. Goûtons aux joies de la modération, de la frugalité et de la simplicité. Bref, à ce que l'écologiste Pierre Dansereau appelait l'austérité joyeuse.

Un temps propice à la lenteur

La période des Fêtes est propice à cette redécouverte de la permanence. Voilà plus de deux mille ans que nous célébrons en famille la triste et belle histoire de... la Sainte Famille. Deux mille ans que nous commémorons ses tribulations, jusque dans cette crèche froide où naîtra le Sauveur du monde. Sauveur d'ailleurs annoncé par le prophète Isaïe (7, 10-14).

Cette période des Fêtes est également propice à la redécouverte de la lenteur. Elle est un puissant rappel de la nécessité de prendre notre temps. Elle nous rappelle l'importance de passer du temps auprès des gens qu'on aime, pour leur dire et leur redire à quel point

ils ont de la valeur à nos yeux, pour citer ici les belles paroles d'Isaïe. C'est aussi l'occasion de redécouvrir la nécessité de « faire la cour » à nos proches. Replongeons donc dans la joie immense de préparer longtemps à l'avance ce moment précieux que nous passerons en compagnie des gens que nous aimons.

Comme chacun sait, la société de consommation s'est infiltrée jusque dans la façon dont nous célébrons l'Avent et la fête de la Nativité. Nous voulons tout, et nous le voulons tout de suite! Pas question de différer la satisfaction du moindre désir. On sort notre carte de crédit et on achète sur le champ. Plus question non plus de jeûner et de se priver de sucreries pendant l'Avent. Les jolis calendriers de l'Avent – bourrés de chocolats – permettent à nos tout-petits de se sucrer le bec en continu. Pas question d'attendre jusqu'au 1^{er} janvier ou à la Fête des Rois pour développer nos cadeaux. Dès le 24 décembre au soir, les étrennes sont distribuées. Il n'est pas davantage question de préparer longtemps à l'avance nos réveillons de Noël : on se précipite au centre commercial le 24 pour acheter les cadeaux, les plateaux de traiteur et les repas cuisinés. En attendant fébrilement le Boxing Day, cartes de crédit à la main...

L'idée, ici, n'est pas d'avoir la nostalgie d'un temps révolu. Reconnaissons toutefois la pression qu'exerce la vie moderne avec son tempo effréné, sur les familles d'aujourd'hui, qu'elles soient chrétiennes ou non. Sans oublier le travail « acharné » des gourous de la publicité, qui déploient tout un arsenal de moyens pour nous pousser à consommer toujours plus; pour nous pousser à nous gratifier constamment. Il n'est pas facile, dans ce contexte, de réserver du temps à nos proches. Il n'est pas facile de réserver du temps à la prière, à la réflexion, à l'introspection. Il n'est pas facile d'accorder à Jésus et à Dieu la toute première place alors

que les marchands du Temple font tout pour nous tenter et nous détourner de nos devoirs religieux les plus élémentaires.

Tâchons malgré tout de prendre ce temps, d'accorder ce temps à nos proches. Ces dernières années, les émissions culinaires ont la cote sur nos petits écrans. Redécouvrons la joie qu'avaient nos grands-mères et nos arrière-grands-mères lorsqu'elles préparaient leurs ragoûts, pâtés, gâteaux, tartes et tourtières des semaines et parfois même des mois à l'avance. Ces dernières années, l'artisanat, l'ébénisterie et les cadeaux « faits à la main » ont, eux aussi, la cote. Redécouvrons la joie qui animait nos grands-mères et nos arrière-grands-mères lorsqu'elles cousaient, tricotaient et brodaient les cadeaux de leurs enfants et leurs petits-enfants, le plus souvent en cachette. Redécouvrons la joie qui animait nos grands-pères et nos arrière-grands-pères lorsqu'ils passaient de longues heures dans leur atelier et leur « établi » au sous-sol, à façonner à la main des landaus, des « moïses », des hochets, des chevaux à bascule pour leurs enfants, ou encore des chaises berçantes pour pépère ou mémère.

Redécouvrons la joie qui animait nos aïeux lorsqu'ils revêtaient leurs plus beaux habits non seulement pour la messe de minuit mais aussi pour le réveillon. Afin de faire de ces réjouissances en famille un moment sacré où, plus que jamais, on veut se redire les uns aux autres à quel point nous sommes choyés de nous aimer et de nous retrouver. Malgré le monde précaire et instable qui nous entoure.



TÉMOIGNAGE DE
MYLÈNE DANEAU BENOIT
SUR L'ATTENTE D'UN ENFANT
DURANT LA GROSSESSE

*HEUREUSE
NAISSANCE...*
huit ans après



Le temps de l'Avent nous prépare à cette grande fête de Noël; Noël d'autrefois, Noël de Jésus, Noël de famille, Noël dans notre vie aujourd'hui. Noël! Noël!

Heureuse Naissance à laquelle nous sommes invités chaque jour en donnant naissance, en nous, à cet enfant qui est notre salut.

Naissance, renaissance, reconnaissance! Jésus est entré dans nos coeurs. Réjouissez-vous!

Je suis la maman de trois magnifiques enfants : Thomas qui aura 8 ans dans quelques jours, Logan qui vient tout juste de souffler les deux chandelles sur son gâteau d'anniversaire et Annabelle qui nous émerveille du haut de ses cinq mois. J'ai porté mes amours pendant neuf mois et à chacune de mes grossesses, l'attente de vivre LA rencontre avec mon bébé est demeurée bien présente au fond de mon coeur.

Bien sûr la préparation de la maisonnée est différente lorsqu'il s'agit d'un troisième

poupon à accueillir. Il y a déjà bien des fournitures à la maison mais il y a aussi deux petits coeurs supplémentaires à préparer pour l'arrivée d'un nouveau bébé. Devenir grand frère à sept ans et à un an et demi ce n'est pas le même défi! Mes enfants et mon mari ont donc aussi vécu l'attente de la venue de notre Annabelle à leur façon, selon leurs besoins et personnalités.

La préparation de son coeur, de son foyer, de sa famille varie selon les circonstances mais l'attente en elle-même demeure inchangée.

L'attente c'est le temps qui passe entre la confirmation de la grossesse et le premier cri de bébé qui débute sa vie extra-utérine, c'est l'impatience de serrer son enfant contre son coeur.

L'attente se meuble de réflexions, de temps de silence, d'inquiétudes, de recherche de connaissances, d'espoir...

Cette attente je l'ai vécue à trois reprises mais, chaque année, c'est l'Avent qui est ce temps si précieux pour ouvrir mon coeur à l'Enfant Jésus.

NOËL...



AVEC ASTÉRIX ET OBÉLIX

par Stéphanie Bernier

**STÉPHANIE
BERNIER,**

responsable diocésaine de la
Mission jeunesse du Diocèse
de Saint-Hyacinthe.

**Avez-vous
l'impression
d'être tombé
dans la potion
magique de Noël
quand vous étiez
petit?**

Chaque année, depuis que je suis adulte, quand apparaissent les décorations illuminées, je me sens un peu comme Obélix qui regarde avec envie Panoramix, le druide, préparer la potion magique. Comme Obélix j'aimerais goûter, de nouveau, cette potion qui permet de vivre la magie. Comme lui, j'aide le druide à mettre en place tous les ingrédients pour que la magie opère. Cependant, comme lui, il me semble que chaque année, je me contente de vivre ce qui reste de ce qui m'a été inculqué par la tradition.

De plus en plus, autour de moi, j'entends des gens qui expriment ce même sentiment, cette même nostalgie. Depuis quelques années, même les médias nous rappellent que Noël, et le temps des Fêtes, sont davantage qu'un décor, une mise en scène, plus qu'une succession de visites obligatoires et qu'une orgie de cadeaux auxquels chacun se sent obligé de participer pour ne pas briser ce qui reste de magie.

Cela m'amène à penser que la tradition, quand nous en oublions le sens, devient lourde et insignifiante. Elle rend les Fêtes fatigantes à préparer et les rencontres un fardeau à organiser. Cela, sans parler de tout ce qu'on ne vivra plus parce que rien ne sera plus jamais pareil; lorsqu'un conflit divise la famille, lorsque nos proches sont éloignés, lorsqu'un être cher est mort ou lorsque les moyens sont très limités... Trop souvent, le poids de la solitude, du remord ou du regret, font que l'on se sent si loin de l'esprit de Noël et pourtant...

Qu'est-ce que l'esprit de Noël?

Depuis le début, Noël c'est bouleversant!

Alors qu'Israël attendait que naisse un enfant puissant, un roi, car il connaissait la promesse du prophète Isaïe qui annonçait : « un enfant nous est né, un fils nous est donné. Et la domination reposera sur son épaule; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. ». (Is 9, 7) Le Seigneur n'a vraiment pas donné à sa venue des allures princières.

Il n'est pas né d'une princesse et aucun royaume terrestre ne lui était apparemment promis. En fait, il a choisi de naître d'une manière qui bouleversait toutes les conventions et toutes les idées préconçues. Il a voulu prendre vie en s'appuyant sur la foi d'une jeune israélite déjà fiancée. Marie, qui croyait profondément à la promesse d'un Sauveur, s'est laissée surprendre par Dieu. Malgré sa peur et ses questions, elle a choisi de dire « oui » à la demande de l'ange Gabriel qui lui a confié le projet de Dieu soit qu'elle devienne la mère du Sauveur. Au risque d'être répudiée par Joseph et accusée d'adultère, elle a accepté que sa vie soit bouleversée et changée à jamais, pour que le Verbe se fasse chair et qu'Il vienne habiter parmi nous. (Jn 1, 14)

Nous pouvons facilement imaginer qu'elle n'avait pas prévu devenir enceinte avant de se marier à Joseph. Elle avait aussi sûrement espéré de meilleures conditions pour terminer sa grossesse qu'un long voyage vers



Bethléem, dans le cadre d'un recensement. Elle n'avait pas dû prévoir d'accoucher dans une crèche et encore moins de devoir mettre son nouveau-né, le Sauveur, dans une mangeoire! En contemplant le texte de l'évangile de Luc, la femme et la mère en moi se remplissent d'admiration pour cette jeune femme qui s'est laissée guider et transformer afin qu'advienne la promesse de Dieu.

En contemplant l'évangile de Matthieu, je ne peux aussi m'empêcher d'avoir le cœur rempli d'admiration pour Joseph. Cet homme à qui Dieu a confié la vie de son fils unique. Je ne peux m'empêcher d'être éblouie devant la confiance que Dieu le Père a mis en Joseph! Bien sûr, il connaissait la foi, l'amour et la loyauté de Joseph mais, il connaissait aussi la faiblesse humaine!

Imaginez! Joseph qui a dû accepter et croire que celle qui lui avait été promise soit enceinte du TOUT AUTRE. Cet homme bon qui voulait le meilleur pour elle malgré tout et qui avait choisi de la répudier en secret, a choisi de croire au songe qui lui demandait de prendre Marie comme épouse, malgré sa condition. Il a dû renoncer à lui-même complètement afin de suivre la voie tracée par Dieu. Il a cru, même sans comprendre. En bon Juif, Joseph connaissait la promesse faite à son peuple via le prophète Isaïe : « Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous. ». (Is 7, 14) On peut bien se dire qu'il avait sûrement l'intuition que tout cela arrivait pour que, par Jésus, Dieu

sauve son peuple. Cependant, parce qu'on est humain, nous sommes aussi en droit de prendre le temps de méditer sur ce que tout ça signifiait pour lui. Joseph a dû faire preuve de beaucoup d'amour pour accueillir Jésus et prendre soin de lui, coûte que coûte. Après la naissance de Jésus, il a dû fuir son pays pour se réfugier en Égypte afin de le protéger. Il a dû élever Jésus, comme son propre enfant. Il a été, pour lui, la présence significative du père. Il lui a appris ce qu'était la vie d'un homme juif. Il a été, pour lui, l'exemple du mari qui aime sa femme et qui en prend soin jusqu'à oublier son propre intérêt et donner sa vie pour elle.

En relisant l'histoire de Marie et Joseph, je réalise qu'ils sont le signe que Dieu donne la force à qui s'ouvre à sa Parole et indique le chemin à suivre dans l'épreuve.

Dieu s'annonce et prend sa place dans la vie de ceux qui croient en lui, qu'ils soient rois venus de l'Orient ou berger gardant leur troupeau dans les champs.

Noël, c'est la fête du déplacement. Dieu vient où et comme il veut dans la vie de ceux qui l'accueillent et sont prêts à se mettre en marche pour lui et avec lui.

Il ne nous promet pas une vie calme et bien rangée, selon les principes établis. Il nous demande de mettre notre foi en lui et notre confiance en sa Parole qui prend chair dans notre vie. Cette Parole vient bouleverser nos vies et nos projets. Et cela arrive à l'endroit et au moment où l'on s'en attend le moins.

En ce Noël, voici quelques questions qui portent à la réflexion :

- Comment l'histoire de Marie et Joseph me questionne dans ma façon de vivre ma foi?
- À quel personnage de l'histoire de la naissance de Jésus est-ce que je m'identifie davantage et pourquoi?
- Comment la relecture de l'histoire de l'arrivée de Jésus m'invite à transformer ma façon de vivre ce Noël?



SOUPER DU RÉVEILLON

C'est sous le signe de la générosité et de l'amour que la population de Farnham s'apprête à célébrer Noël encore cette année. En effet, l'équipe de la pastorale sociale prépare un repas de Noël traditionnel pour toutes les personnes seules.

Une centaine de personnes du grand public y participent aussi soit en apportant des victuailles et des desserts maison, soit en offrant leur temps aux multiples tâches qu'un tel événement requiert : décor du sous-sol de l'église Saint-Romuald, accueil, vestiaire, service du repas canadien, musique, etc.

C'est GRATUIT le 24 décembre de chaque année dès 17 h!



Société canadienne des postes
Port payé
Poste Publication
40017271

Livré à :

La Nativité à colorier

